L'Echo de Manitoba

Jeudi, 6 Juillet 1899.

Toutes communications concernant la rédactions devront être adressées à M. le Rédacteur de l'Echo de Manitoba. Boite 1309, Winnipeg, Man.

La seule union possible.

"La Vérité," en son numéro du 1e juillet, est d'accord avec tous les gens sensés pour désirer que le vote catholique tout entier (au Manitoba), soit donné avec une union parfaite.

"Mais, dit-elle, le malheur est que l'esprit de parti empêche, et empêchera toujours cette union. Tandis que les uns veulent que cette union se fasse autour des chefs conservateurs, les autres ne voient de salut que dans une concentration des forces catholiques en faveur du parti libéral. .... Il est manifeste qu'avec ce système-là, jamais les catholiques du Manitoba, pas plus que les catholiques des autres provinces, ne parviendront à s'unir pour la défense efficace de leurs droits. Taut qu'ils ne pourront pas s'arracher à la tyrannie de l'esprit de parti ; tant qu'ils porteront les uns la cocarde bleue, les autres la cocarde rouge, ils seront condamnés à la désunion et à l'impuissance."

Il y a lieu, nous semble-t-il, de faire quelques remarques, d'appuyer sur certaines distinctions, qui tout en laissant intacte l'idée première des paroles de M. Tardivel, sont néanmoins nécessaires pour établir la possibilité d'une union entre les catholiques de Manitoba.

D'un mot, nous pourrions tout résumer, en disant que si l'esprit de parti est un esprit funeste, s'il est l'obstacle indiscutable à toute bonne entente, d'autre part il ne faut point confondre la politique avec l'esprit de parti ; pas plus qu'on ne saurait confondre le fanatisme avec la religion.

Tout le problème consiste en ceci : faire de la politique, se servir de la politique uniquement pour arriver au but que l'on se propose d'obtenir ; le malheur est que beaucoup font de la politique non point dans l'intérêt commun, mais dans un but exclusivement personnel ; et l'esprit de parti est l'excroissance qui pousse sur ces ambitions-là.

"La Vérité ne peut nier qu'il ne soit utile, nécessaire, même. absolument nécessaire de faire de la politique, c'est à dire de se servir des seuls moyens humains à notre portée, pour appuyer nos revendications.

En dehors de la politique, il n'y a que deux attitudes à prendre, recourir à la force, ou bien s'isoler dans l'expectative.

Il n'y a pas à sortir de là,

Si donc, et telle est la nécessité de l'heure actuelle, si donc la politique est notre seule ressource, la seule chose discutable c'est l'orientation de cette politique.

Le problème est bien nettement posé ; la politique n'a pas d'autre but que celle de servir la cause de notre race ; de quel côté irons nous ? est-ce à droite, est-ce à gauche, où nous porte notre intérêt national.

Il nous semble qu'il serait bien facile de nous entendre, sur un débat aussi lucide, mais hélas, ce funeste esprit de parti dont se désespère M. Tardivel, voile les consciences, obscurcit les cerveaux, enraye toutes les bonnes volontés.

Certes, nous reconnaissons sans doute que cet esprit de parti existe des deux côtés, c'est un chardon, qui pousse dans les deux terrains, mais cependant le parti libéral a pour lui l'expérience du passé, et a montrer qu'il savait, lorsqu'il le fallait, fouler aux pieds l'esprit de parti ; en 1890 l'attitude des députés français libéraux se séparant nettement de leur parti, est là pour l'attester.

Nous ne connaissons rien de semblable dans le passé des conservateurs français du Manitoba, et leur attitude actuelle, faite d'un entêtement farouche et nettement fanatique, ne permet guère d'espérer qu'ils soient jamais assez franchement et uniquement patriotes pour imiter l'exemple du parti libéral.

Et en portant cette appréciation nous croyons être absolument impartiaux : nous ne faisons que constater une attitude évidente, patente.

Il y a plus, si nous croyons la concentration possible sur un terrain neutre, nous n'hésiterions pas à faire les premiers pas dans cette direction. Malheureusement ce serait pure folie que de l'espérer, car la seule, l'unique raison aujourd'hui pour nos adversaires, d'être bleus, c'est de n'être pas rouges.

Maintes et maintes fois déjà, nous nous sommes plu à discuter les raisons qui suivant nous militent aujourd'hui en faveur de de la concentration libérale ; quels arguments nous a-t-on opposé ?

Des sentimentalités, des mots, des haines, mais pas un fait, pas une raison sérieuse.

L'on ne cesse de prêcher l'union, et avec raison. Mais qu'on la fasse, l'union, si l'on est de bonne foi ; l'exemple des députés libéraux français de 1890 est là pour affirmer que pour notre part nous sommes prêts ; qu'on nous montre un avantage sérieux, décisif, un espoir meilleur en nous groupant autour du parti conservateur, et nous serons prêts à renouveler notre abnégation de 1890.

Mais si, par contre, l'on n'a pas de raison plausible à donner, si comme nous le prétendons toutes nos chances de succès sont dans le ralliement autour de la bannière libérale. que nos adversaires suivent notre exemple et fassent abnégatien de leurs convictions politiques, qu'ils sacrifient leurs sentiments personnels sur l'autel de la patrie.

Quant au moyen terme qui consisterait à former un troisième parti, un parti exclusivement national, nous ne croyons point en son efficacité, même pas à sa possibilité.

Car en somme cela reviendrait à dire qu'il ne faudrait point faire de politique, et nous l'avons déjà montré précédemment, c'est vouloir nous priver des seules armes qui soient à notre disposition.

Dans les conditions d'infériorité numérique où se trouve la minorité catholique au Manitoba, un parti exclusivement français serait non seulement une nullité, ce serait aussi un danger, car il justifierait la concentration de l'élément anglais contre nous, et nous devons avant tout éviter de fournir ce prétexte.

Essayez de former ce parti national, et dans cinq ans d'ici il ne resterait pas deux députés français dans la législature provinciale.

Mais si nous ne pouvons pas le faire officiellement, ce parti national, si s'attacher cette étiquette serait une maladresse, nous pouvons virtuellement le créer, nous pouvons agir comme s'il existait.

On peut être libéral ou conservateur, en fait de politique, et malgré tout, et toujours avant tout être canadiens-français, lorsqu'il s'agit de questions relatives aux intérêts de notre race et de notre religion.

Encore une fois, les députés libéraux français de 1890 en ont fournit la preuve indiscutable.

Le moment est venu pour les conservateurs de montrer si chez eux le patriotisme est capable d'étouffer les mesquineries et les rancunes de l'esprit de parti.

Votre Programme S.V.P.

La curiosité est un vilain défaut puisque c'est elle qui dit-on perdit notre première mère, cependant au risque de nous faire anathématiser par notre vertueux confrère du "Manitoba", gardien rigide et inflexible de la morale......chez ses voisins politiques, nous cèderons aujourd'hui à la tentation, persuadés qu'en cette occasion notre curiosité est légitime et justifiable.

Avez-vous remarqué, que jusqu'à ce jour, ces bons bleus se sont contentés pour tout programme de crier "raca" contre tous les libéraux ? C'est pourtant l'exacte vérité.

Toute leur politique a consisté à critiquer de parti-pris tout ce que faisaient les gouvernements libéraux

En général même, ils en sont reduits à faire porter leurs critiques sur des insinuations dont ils se montrent volontiers prodigues à notre égard.

Pour tout dire en un mot, leur tactique se réduit à un procès de tendances.

En vérité il serait temps, ne nous semble-t-il pas, qu'ils nous exposassent leur programme politique.

Etre bleu, uniquement pour n'être pas rouge ça suffit peut être à certains esprits de curiosité absolument restreinte, mais nous aimons à croire que pour beaucoup, c'est absolument insuffisant. Nous avons une trop haute opinion de l'intelligence de nos compatriotes pour admettre que cette raison suffise à les satisfaire.

Et quand nous parlons de programme politique nous entendons par là l'exposé raisonné des moyens pratiques par lequels on espère à arriver à un but. Le but parbleu nous le connaissons, (car nous au moins nous voulons croire en la sincérité de vos déclarations) votre but est le notre; c'est le triomphe de notre cause, à nous français et catholiques.

Mais pensez vous vraiment que pour assurer ce triomphe il suffise de mots plus ou moins pompeux ; croyez vous qu'il suffise de "clamer" (puisque le mot vous plait) vos aspirations ; croyez vous que le fait seul d'appartenir au parti conservateur soit une sorte de talisman merveilleux ; croyez vous enfin que se dire "bleu" est le "sésame" devant qui s'ouvriront les portes de la réparation finale ?

Vous nous permettrez de n'en rien croire, et tout homme susceptible de raisonner, pensera comme nous à ce sujet.

L'histoire des dernières années est là, pour nous oter toute illusion possible à cet égard.

Donc, nous avons le droit de vous demander, Messieurs les conservateurs, sur quelles raisons vous vous appuyez pour prêcher la nécessité de l'allégeance à votre parti ; Nous avons le droit de vous demander, sur quelles données, vous édifiez vos espoirs de triomphe.

En un mot, qu'esperez vous d'un retour au pouvoir de votre parti, et comment cette arrivée au pouvoir pourrait elle suivant vous, modifier la situation de la minorité à son avantage ?

Tout est là.

Nous vous avons dit loyalement pour quelles raisons nous croyons nécessaire et profitable à la minorité de se rallier au parti libéral, à vous maintenant de nous dire votre manière de voir.

Ensuite nous pourrons discuter sainement, et avec profit, mais pas avant.

Nous ne vous ferons pas l'injure de croire que votre programme se résume dans le programme grotesque du parti conservateur anglais, pour qui le but final est la suppression d'un ministre, et dont toute la politique économique se resume en une économie de $2000.

Mais au moins serait-il bon que nous soyons renseignés à cet égard.

Si vous êtes de bonne foi, ce que nous aimons à croire, allez-y, mes amis.

C'est l'instant, c'est le moment !!

Mgr. Langevin a Lorette

(De notre Correspondant.)

Samedi dernier était pour notre paroisse un jour de plaisir et de joie : le village souriait d'un air inaccoutumé et les drapeaux déployant à la brise leurs joyeux plis tricolores, annonçaient la venue d'un personnage distingué ; en effet Sa Grandeur Mgr. Langevin venait faire en ce jour sa visite pastorale.

A 6½ heures la voix argentine des cloches lançait au loin ses harmonieux accents, la cavalcade organisée pour aller à la rencontre de Sa Grandeur faisait de temps à autre entendre une vive fusillade, et la foule pieuse s'agenouillait respectueusement pour recevoir la sainte bénédiction de l'évêque. Aussitôt après son arrivée, Monseigneur se rendit en procession à l'Eglise où M. W. Lagimodière ex M.P.P., lut à Sa Grandeur une adresse bien sentie, exprimant au respecté visiteur les sentiments d'amour de respect et d'obéissance que sa conduite d'abnégation et de dévouement lui ont mérités de la part des catholiques de Lorette et de la Province entière.

En réponse à cette adresse Sa Grandeur parla en termes chaleureux du dévouement et du bon vouloir que montrent les paroissiens de Lorette, puisqu'ils ont concouru à bâtir une gigantesque église et une maison d'école qui leur fait honneur.

Il vint ensuite à parler de la question des écoles "Elle n'est "pas définitivement réglée, a-t-il "dit, nous avons obtenu des "concessions favorables mais il "nous faut de plus que ces con-"cessions soit sanctionnées par "des lois. Soyons prudents et "sages : ainsi nous parvien-"drons à tout obtenir. Ne vous "occupez pas de parti politique, "agissez d'après votre conscience "de catholique : pe[illegible] importent "les partis pourv[illegible] e nous "ayons nos écol[illegible] lles que "nous les voul[illegible] Ensuite, eurent lieu di[illegible] exercices religieux, après [illegible] uels la foule se dispersa.

Le lendemain, dimanche, à 8 heures du matin eut lieu une messe célébrée par Sa Grandeur durant laquelle l'évêque donna le saint sacrement de confirmation à 96 enfants.

A la grande messe paroissiale Monseigneur adressa la parole aux fidèles, leur fit ses adieux, et sur les 3 heures de l'après-midi, Sa Grandeur quitta Lorette pour se rendre à Ste. Anne.

Voici le texte de l'adresse lue à Monseigneur.

ADRESSE.

Monseigneur,

C'est pénetrés de vifs sentiments de respect et de reconnaissance que vous nous voyez réunis autour de notre Pasteur pour vous souhaiter la bienvenue parmi vos enfants de cette paroisse et c'est avec allégresse que nous profitons de cette circonstance pour vous remercier de ce que vous avez fait pour nous et tous les catholiques de Manitoba, Monseigneur, nous nous réjouissons publiquement à l'occasion de votre visite au milieu de nous et nous nous sommes empressés à venir vous saluer et faire acte de soumission et d'obéissance envers le Pasteur vénéré et dévoué à qui la Providence divine a confié le dépot sacré de nos intérêts les plus chers. Nous reconnaissons avec gratitude les efforts surhumains que vous avez faits et que vous faites actuellement pour le rétablissement de nos écoles, et nous sommes persuadés que, Dieu aidant par votre énergie et votre modération, Vous réussirez Monseigneur, à nous faire accorder un système scolaire approuvé par Notre Saint Père Léon XIII, Puisse le ciel Monseigneur, vous accorde cette belle victoire pour le bienfait de vos enfants et puissiez vous avoir de longs et heureux jours au milieu de vos enfants du Manitoba. Tels sont Monseigneur, les plus ardents désirs des Paroissiens de Lorette.

Le comble de la Reclame.

Je ne crois pas qu'en fait de réclame, on ait fait mieux jusqu'à ce jour.

Un distillateur anglais écrivit à l'un de ses amis, au Brésil, de lui envoyer toute une cargaison de perroquets—trois ou quatre cents.

Ayant reçu, quelques semaines après, son régiment de perroquets, l'industriel se mit à leur apprendre à répéter aussi parfaitement et aussi distinctement que possible, l'unique phrase anglaise qui suit : "Take Albermarle's whisky", c'est-à-dire : "Prenez du whisky Albermarle!"

Puis, l'éducation terminée, le distillateur a fait construire autant de cages qu'il avait de perroquets, et, ces jours derniers, chaque restaurateur ou cabaretier de Liverpool recevait en cadeau, comme prime gratuite, un des oiseaux en question, lequel, aussitôt accroché au mur, s'est mis à crier éperdument la réclame que l'on sait.